

Pablo SERVIGNE, Gauthier CHAPELLE
L'ENTRAIDE, L'AUTRE LOI DE LA JUNGLE
Les Liens qui Libèrent, Paris, 2019

Voilà un livre qui fait du bien. Et dont la lecture me semble indispensable. Il contrariera probablement tous les adeptes d'un darwinisme social qui fait du triomphe des plus forts une loi naturelle, permettant bonne conscience et sommeil du juste à tous les violents en position de domination.

La multiplicité des exemples cités pour étayer la thèse fondamentale d'une symbiose indispensable à la vie peut parfois perdre un peu le lecteur. Passer des bactéries (origine des noyaux de nos cellules) aux animaux en passant par les plantes brouille effectivement nos frontières habituelles pour penser le monde et « la nature ».

C'est en tout cas une illustration parfaite des principes de l'approche systémique : penser ce qui relie des mondes hétérogènes que la logique ordinaire, et qui se veut scientifique, sépare et analyse en tant que tel, sans les contextualiser. Loin de mettre toutes ces logiques différentes, chacune étant le propre d'un type d'élément ou d'une espèce en particulier, le concept d'entraide permet de mieux prendre en compte l'ambivalence de toutes les relations ; elles sont en même temps concurrence, antagonisme et complémentarité, entraide. Les auteurs, agronomes de formation, en sont nécessairement venus à s'intéresser aux conditions qui maintiennent la terre vivante, fertile, source de vie. Et, tout aussi nécessairement, ils ont dû prendre en compte la manière dont la diversité du monde utilise, exploite, et fait co-exister ces éléments divers. Co-exister au sens fort, pas simplement une co-présence indifférente et aveugle (ce qui peut être certainement le cas ; nous-mêmes ne nous sommes préoccupés des microbes qu'à partir du moment où nous avons découvert leur existence). Mais au sens actif et plein du terme : se faire exister mutuellement, dans un équilibre tendu entre soutien et destruction, réciprocité et aveuglement égoïste. Les auteurs distinguent d'ailleurs, en tenant compte des coûts et des bénéfices, diverses formes d'interactions entre espèces. (cf. p 55) Des distinctions qui peuvent s'étendre au-delà du monde vivant me semble-t-il. Et ces mêmes distinctions peuvent tout aussi bien s'appliquer à deux personnes ou à deux groupes.

Reprenons ce tableau qui pourra servir de guide à chacun pour mieux comprendre, apprécier, et éventuellement développer les échanges les plus profitables possibles aux uns et aux autres.

Espèce A	Espèce B	Relation
+	+	Mutualisme / Symbiose
0	0	Coexistence
+	0	Commensalisme
-	0	Amensalisme
+	-	Prédation/ Parasitisme
-	-	Compétition

Personnellement je ne peux que me réjouir de voir la symbiose bien placée dans le $+/+$ ¹. De plus, on y voit parfaitement que toute relation n'est peut-être pas uniquement du ressort d'une de ces dynamiques. Elle peut changer de ligne, selon les variations du contexte, et devenir compétition ou prédation alors qu'en des temps plus calmes, elle ne serait que coexistence ou même mutualisme. C'est bien le champ des possibles qui s'ouvrent à l'humanité avec la crise climatique que nous provoquons. Saurons-nous, pour une coexistence pacifique, développer une solidarité davantage qu'une compétition dont on sait d'avance qu'elle ne sera profitable ni à l'espèce A ni à l'espèce B... à moins que certains, croyant appartenir à une espèce supérieure, pense pouvoir s'élever et atteindre à la vie éternelle sur les cadavres des autres habitants de la planète...

¹ Cf. F. Balta. *Symbiose de développement et symbiose bloquée*. www.frbalta.fr / retrouvés à la cave / articles parus dans la revue Générations.